



Le cortège royal fit son entrée. — Page 133, col. 3

douleur; mais je la crois bonne et je compte sur l'avenir. Adieu, je vous reverrai dans une heure pour régler les derniers détails,

— Oui, oui, laissez-moi seul, répondit le duc; vous voyez qu'en ce moment il m'est impossible de vous dire un mot.

GEORGE SAND.

La suite au prochain numéro.

LES DRAMES DE LONDRES

PREMIERE PARTIE.

LES FRÈRES DE LA RÉSURRECTION

PAR

CH. BERNARD DEROSNE.

SUITE.

Tandis qu'il se demandait comment il ferait pour satisfaire son enthousiaste curiosité, la porte s'ouvrit tout à coup, et deux servantes de la maison royale entrèrent dans la chambre.

Holford sentit son cœur cesser de battre; ses membres furent comme paralysés; la respiration lui manqua.

— La réception aura lieu dans le salon jaune et le salon Romain, dit l'une.

— Le prince est attendu pour cinq heures, observa l'autre. Lui et son père, le duc de Saxe-Cobourg-Gotha, doivent débarquer demain à Woolwich entre deux et trois heures.

— Les voitures sont déjà parties au-devant de Son Altesse.

— Est-il bien?...

— Très-bien! Vous croyez certainement comme moi et comme tout le monde que le prince de Saxe-Cobourg sera...

— Bientôt le prince Albert d'Angleterre.

— Chut! les murs ont des oreilles.

Les servantes ayant trouvé ce qu'elles cherchaient, quittèrent la chambre au grand éton-

nement d'Holford, dont elles n'avaient pas un instant soupçonné la présence.

Holford reçut ainsi quelques renseignements qui devaient lui servir.

La réception du soir devait avoir lieu dans le salon jaune, pièce qu'il reconnaîtrait facilement à sa couleur et qu'il avait déjà visitée le matin avant le lever du jour; il avait entendu parler du prince Albert, que la rumeur publique avait déjà désigné comme étant l'heureux mortel qui avait su s'attirer la faveur de la reine: tout semblait donc l'inviter à pénétrer dans le salon jaune par un moyen quelconque pendant l'après-midi.

Il pensa que, si la reine devait donner audience le soir dans le salon jaune, elle recevrait probablement son illustre visiteur dans quelque autre partie du château.

Holford savait, d'après la conversation des deux femmes, que le grand-duc de Saxe-Cobourg et le prince Albert devaient arriver à cinq heures; il présuma que les hôtes du palais se réuniraient de préférence à l'endroit d'où ils pourraient apercevoir le cortège ducal à son arrivée, et il arriva à conclure qu'il lui serait très-facile de gagner le salon vers cinq heures.

Il ne se trompait pas dans ses conjectures, car à peine cinq heures avaient-elles sonné que Henri Holford se trouvait en sûreté sous un des divans de ce salon.

A huit heures, les domestiques vinrent allumer; la couleur des tentures et le satin des meubles relevaient la splendeur de cette magnifique salle.

A neuf heures et demie la porte s'ouvrit encore, et le cœur d'Holford battit violemment, car il s'attendait à voir entrer la reine et ses illustres hôtes, mais la reine ne parut pas encore.

Deux dames de la cour entrèrent et s'assirent sur le divan sous lequel Holford était caché.

— Eh bien! que pensez-vous du jeune prince? dit l'une, Votre Grâce était assise auprès de lui.

— Il est très-beau et très-gracieux, répondit l'autre.

— Votre Grâce pense-t-elle réellement que Sa Majesté soit éprise du prince?

— Oh! sans aucun doute, il a toutes les qualités qui peuvent attirer l'attention d'une jeune femme. Le prince Albert est le fils du duc de Saxe-Cobourg-Gotha; son oncle Léopold avait épousé, comme vous le savez, notre malheureuse princesse Charlotte, et son oncle Ferdinand la riche princesse Kohary de Hongrie; il a été élevé à Bonn, où il a reçu une très-bonne éducation; son esprit et son caractère sont des plus charmants...

— C'est avec le plus grand plaisir que j'apprends ces détails, dit la duchesse, ils me font espérer que notre jeune reine a trouvé un époux digne d'elle et qui la rendra heureuse.

A ce moment, la pendule sonna dix heures et demie, et les deux dames se levèrent en faisant l'observation qu'il était l'heure de rejoindre leur royale maîtresse, puis elles sortirent.

On peut supposer que Holford n'avait pas perdu un mot de cette conversation, et qu'il l'avait écoutée avec la plus anxieuse curiosité.

Un peu après onze heures, les portes s'ouvrirent et le cortège royal fit son entrée.

A la droite de la reine marchait le prince Albert; la souveraine s'appuyait doucement sur son bras.

Il était vêtu d'un costume de cour et portait sur sa poitrine un ordre étranger; sa figure, belle et distinguée, manquait un peu de vigueur, mais sa démarche était gracieuse, ses yeux exprimaient la bonté, et il y avait quelque chose de particulièrement agréable dans son sourire; l'expression de son visage était intelligente et sa conversation facile et enjouée: c'était évidemment un cavalier charmant, et quand la reine Victoria et le prince Albert entrèrent ensemble dans le salon, il y avait entre eux une harmonie qui frappa tout le monde.

La reine et le prince s'assirent sur le divan sous lequel le garçon de taverne était caché, et celui-ci entendit parfaitement leur conversation.

Les nobles invités de la cour se tinrent à distance, et les fiancés — car tels étaient déjà la